

9-14-1961

Le Messenger [Articles]

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/le-messenger>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This News Article is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Documents, Items, and Photographs by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Le MESSENGER

LEWISTON - AUBURN, MAINE

"Le Plus Grand Quotidien de Langue Française aux Etats-Unis"

73e Année — No. 213

Mercredi le 12 Novembre 1952

Cinq Cents

CHASE ATTEND DE VOIR SON AVOCAT

Secret le plus complet autour du voyage d'Eisenhower en Corée

AUGUSTA, Georgie, 12. (AFP) — M. James C. Hagerty, secrétaire de presse du président-élu Eisenhower a déclaré hier au cours d'une conférence de presse qu'il espérait être en mesure avant la fin de la semaine de donner des précisions sur le prochain voyage du général en Corée, voyage pour lequel, a-t-il précisé de sérieuses mesures de sécurité sont en préparation pour assurer la protection du président-élu contre toute attaque ennemie à l'aller comme au retour.

En réponse à une question d'un journaliste demandant si le général serait en Corée pour la Thanksgiving (27 novembre) comme le bruit en a couru, M. Hagerty a déclaré qu'aucune date n'avait encore été fixée. L'opinion est courante chez les journalistes qui se trouvent dans l'entourage du président-élu qu'aucune annonce officielle de la date de départ du général Eisenhower ne sera faite et que le secret le plus complet possible sera fait autour de son déplacement.

Alors qu'on pensait généralement que le général partirait pour la Corée aussitôt après son entretien avec le président Truman au début de la semaine prochaine, le sénateur républicain Alexander Wiley a déclaré aujourd'hui qu'un rendez-vous avait été pris par lui avec le général pour un entretien dans deux semaines, entretien qui portera sur la politique étrangère des Etats-Unis. Ceci semble indiquer qu'on ne doit pas s'attendre au départ du président-élu avant la fin du mois au plus tôt.

Richard Nixon a présenté hier sa démission comme sénateur

MIAMI, Floride, 12. (AFP) — M. Richard Nixon, vice-président élu des Etats-Unis, a envoyé sa démission comme sénateur républicain de Californie, à M. Earl Warren, gouverneur de cet Etat. Cette démission entre en vigueur

● TAPISSERIE ●
50% de RABAIS
BAUER HARDWARE CO.
239 Main, Lew., 2ème Etage

Belles cérémonies, hier

le 1er janvier.

Au cours d'une conférence de presse, M. Nixon a déclaré notamment qu'il n'avait pas discuté avec le général Eisenhower le voyage que ce dernier se propose de faire en Corée, je n'ai aucune idée de la date à laquelle le général l'entreprendra.

Le vice-président élu est en vacances avec sa femme et ses deux enfants à Miami.

Le procès Sahagian à Augusta aujourd'hui

AUGUSTA. — Un autre chapitre dans le scandale sensationnel de liqueur dans l'Etat du Maine — le procès de Herman D. Sahagian, embouteilleur de Gardiner accusé de parjure — doit commencer en cour supérieure aujourd'hui.

Sahagian, qui a été le témoin principal dans les enquêtes sur le monopole de liqueur qui dure déjà depuis plusieurs mois, est accusé spécifiquement d'avoir falsifié une application pour un permis de liqueur. Il avait été nommé dans six autres mises en accusation pour conspiration en vue de corruption de fonctionnaires de l'Etat, mais le juge Arthur E. Sewall qui préside à la session de cour a refusé de les admettre parce que Sahagian était devenu informateur en faveur de l'Etat.

Avant que commence le procès de parjure, le juge Sewall décidera probablement sur la validité de mises en accusation pour parjure contre Mme Helena C. Rogers de Lewiston, membre de la Commission de Liqueur, et Nick Papalos de Portland.

D'autres contre qui des mises en accusation pour parjure ont été retournées par le grand jury du comté Kennebec et qui attendent leur procès sont Edward A. Laven, fonctionnaire d'une compagnie de vin de Boston et John Mosho, embouteilleur de applejack brandy de Lewiston.

La fête anniversaire de l'Armistice a été marquée par de belles cérémonies, mardi, dans nos deux villes.

Malgré la froide température, des foules considérables ont été témoins des défilés à Auburn et à Lewiston. Des unités militaires et des corps de musique y ont participé.

Après les parades, il y a eu d'imposantes cérémonies à la salle de la Légion Américaine, rue Pleasant, Auburn, ainsi qu'aux abords du monument au soldat, dans le parc municipal de Lewiston. La célébration à Lewiston avait été organisée par un comité dirigé par M. John M. Robertson, chairman général, le commandant Roland R. Tardif et autres dignitaires.

Le commandant D. Craig O'Connell, du poste Normand Dionne des Vétérans des Guerres Etrangères, a laissé entendre que ce poste ne participera plus aux manifestations de l'Armistice avant la fin du conflit en Corée. C'est à cause d'une exigence des quartiers généraux du pays que le poste avait un porte-drapeau, dans la parade d'hier.

Le Canada n'aime pas l'idée du départ de Lester Pearson

OTTAWA, 12. (AFP) — Bien que le nom de M. Lester Pearson ne soit encore que timidement prononcé dans les milieux des Nations-Unies pour la succession de M. Trygve Lie, on suppose à Ottawa les probabilités quant à l'attitude personnelle de l'intéressé et surtout quant à celle du gouvernement canadien devant une éventuelle proposition.

On estime généralement que le "Premier" Louis Saint-Laurent désirerait vivement conserver auprès de lui son ministre des Affaires extérieures et que le parti libéral souhaiterait non moins fermement voir celui-ci demeurer dans le circuit politique national. On sait, en effet, que M. Lester Pearson est considéré comme un des dauphins du chef du parti et du gouvernement qui a dépassé 70 ans.

Ces contingences ont d'ailleurs déjà amené le chef de la diplomatie canadienne à refuser cette année le poste de secrétaire général de l'OTAN.

On l'a ramené de Baltimore à Auburn pour lui faire subir son procès pour le meurtre d'Alex Yoksus.

Carl Reuben Chase, de Boston, âgé de 37 ans, ne risque aucune parole qui pourrait le compromettre, depuis qu'on l'a ramené de Baltimore, Maryland, à Auburn. Il maintient qu'il veut voir son avocat avant de faire la moindre déclaration qui pourrait l'incriminer.

Le procureur du comté, M. Edward J. Beauchamp, avait déclaré, lors de l'arrestation de Chase dans un restaurant de Baltimore où il était employé comme cuisinier, qu'on était prêt à lui faire subir son procès sans tarder aux présentes assises de la Cour Supérieure du comté d'Androscoggin.

Depuis l'arrestation, le juge Tirrell, qui présidait aux assises, est tombé gravement malade et sera remplacé par le juge Donald Webber, lequel présidait les assises du comté de York.

De plus, un des témoins les plus importants dans cette cause, Wilona Yoksas, âgée de 22 ans, fille de la victime de ce meurtre du 27 août dernier, s'est mariée hier matin à Anthony Sherry, employé d'un commerçant de bois de Lewiston, et le couple est parti pour un voyage dont la destination est inconnue.

Histoire d'une complice
Va sans dire que Chase nie toute culpabilité dans le crime qu'on l'accuse d'avoir commis. Quant aux accessoires de restaurant qu'on a trouvés dans sa

chambre à Boston et qui ont été plus tard identifiés comme ayant appartenu au restaurant de Howard Johnson de Auburn, où il s'en serait emparé, il soutient que c'est lui-même qui avait achetés ces objets. On lui a dit d'expliquer la provenance des deux revolvers trouvés dans son automobile abandonnée à Hartford, Conn., mais le présumé meurtrier a répondu que son avocat répondrait à cette question pour lui.

Chase a été arrêté sur une information donnée aux autorités par Mme Frances Worrell, propriétaire du restaurant où se trouvait l'accusé. Elle venait justement de lire une histoire de détective publiée dans un magazine et elle reconnut son employé celui là même qui, de plus, avait pensionné chez elle durant une semaine. Mme Worrell réclame maintenant la somme de \$500 promise par les autorités du comté.

Le plus cynique de l'affaire c'est que l'histoire publiée dans le magazine a été écrite par nulle autre que Mme Eileen E. Smith, de Cambridge, Mass., âgée de 27 ans, et qui était l'amie de Chase. Ce dernier l'a abandonnée à Hartford. Elle est présentement à la prison de Thomaston où elle a été condamnée comme complice de Chase dans le meurtre de Yoksas.

La Commission Atomique maintient le silence

Le Messenger a cependant été le premier journal aux Etats-Unis à annoncer les événements qui se sont déroulés la semaine dernière.

WASHINGTON (AFP) — La commission de l'énergie atomique fera une déclaration dès la conclusion de la série d'essais auxquels elle procède actuellement, a annoncé hier soir un porte-parole de la commission à la suite des nombreuses informations parues ces jours-ci dans la presse américaine à propos de l'explosion d'une bombe à hydrogène qui aurait eu lieu récemment à Eniwetok.

Jusqu'à présent la commission aussi bien que les autorités militaires à Washington à San Francisco et à Honolulu s'étaient refusés à la moindre déclaration à propos de ces informations qui avaient pour source des lettres de

témoins pour la plupart des marins — écrites à leurs parents et amis aux Etats-Unis. Les descriptions sont généralement concordantes et toutes signalent que l'explosion s'est produite un matin à 7 heures 15.

On fait remarquer dans les milieux compétents que s'il s'agit réellement de la bombe à hydrogène les Etats-Unis auront mis 34 mois pour en établir le principe et la produire. C'est en effet le 31 janvier 1950 que le président Truman a donné à la commission de l'énergie atomique l'autorisation de commencer des travaux afin de déterminer si la réalisation d'une telle bombe était possible.

Qui Suis-Je?

Page Sportive

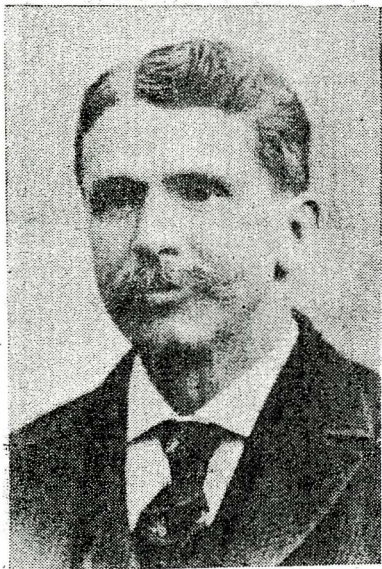
LE MESSENGER

EDITION SPECIALE

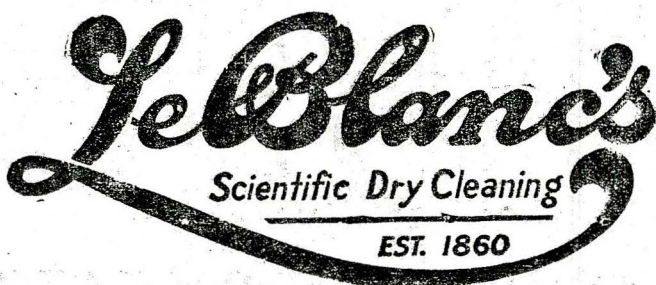
DU

CENTENAIRE





M. Joseph LeBlanc, Fondateur



VOTRE NETTOYEUR A SEC DEPUIS 101 ANS

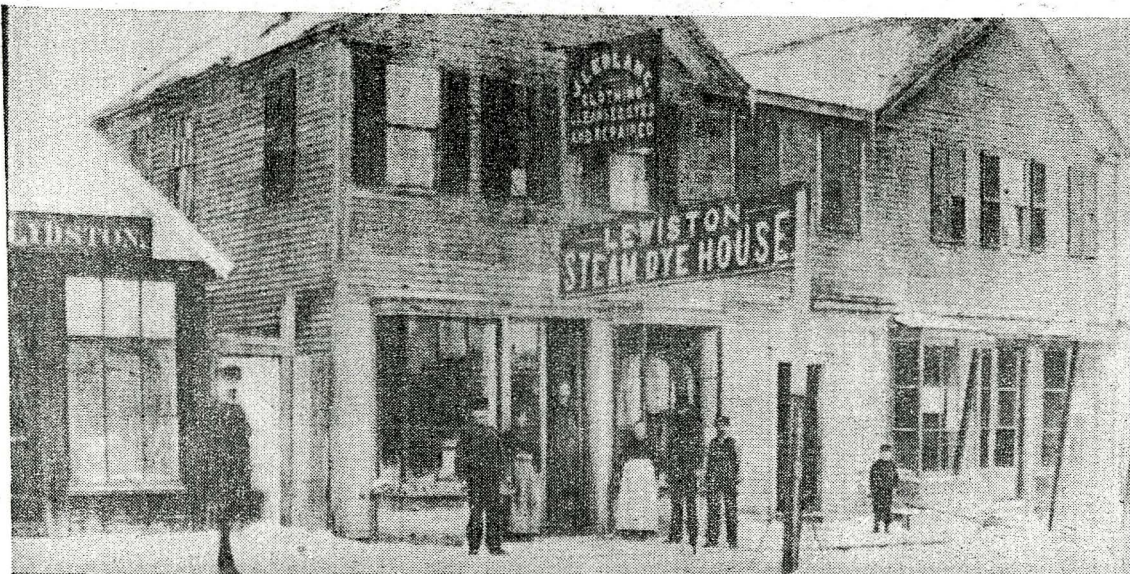
Remercie les citoyens de Lewiston
de leur patronage durant ces longues années
et leur assure un dévouement continu à l'avenir



M. Alfred LeBlanc
Père des propriétaires actuels

Notre expérience de longues années
vous donne la certitude d'un service
parfait.

**JOUISEZ BIEN
DE LA CELEBRATION
DU
CENTENAIRE DE LEWISTON**

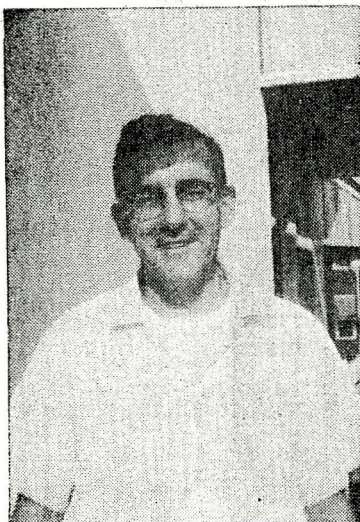
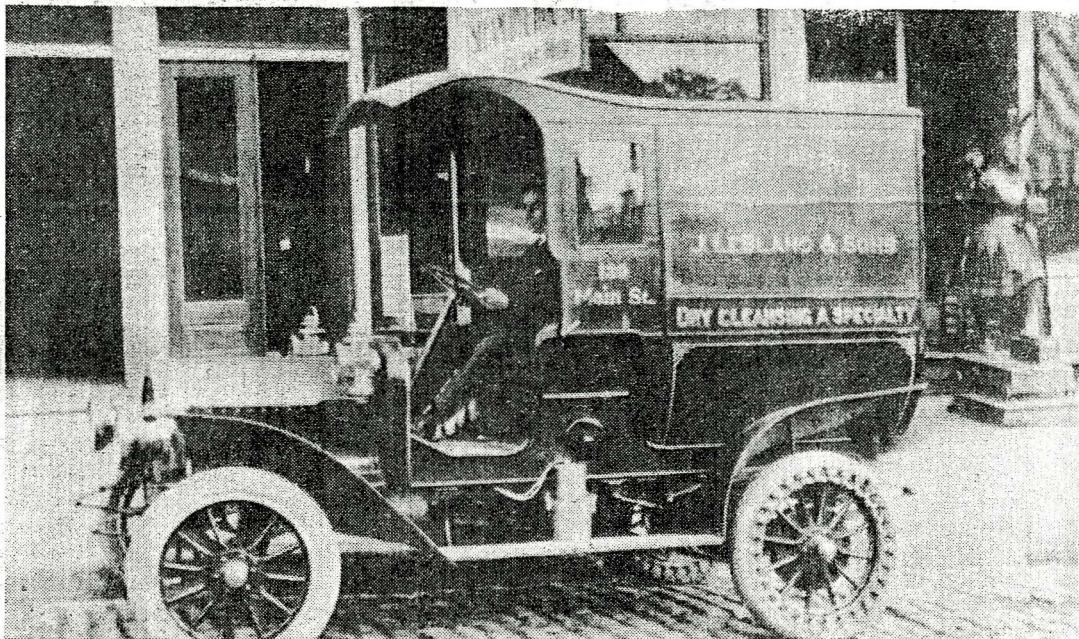


PHOTOS

CI HAUT — l'établissement LeBlanc originel, à 141 rue Main, Lewiston.

A DROITE — le premier camion de la compagnie Lewiston Steam Dye House LeBlanc's.
AU CENTRE PLUS BAS — l'intérieur actuel de l'atelier Le-

Blanc - de gauche à droite - M. Rosaire Lagueux - M. Réal Rousseau - M. Albert Marquis - Mme Mary Turcotte.
EN BAS — l'atelier actuel LeBlanc 10 rue Lafayette, Lewiston.

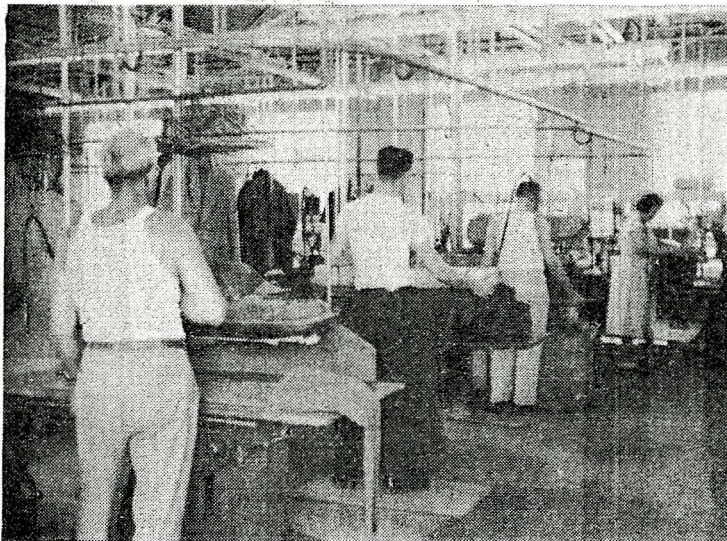


M Julien LeBlanc

Magasins
LeBlanc
116
rue Park

6
rue Spruce

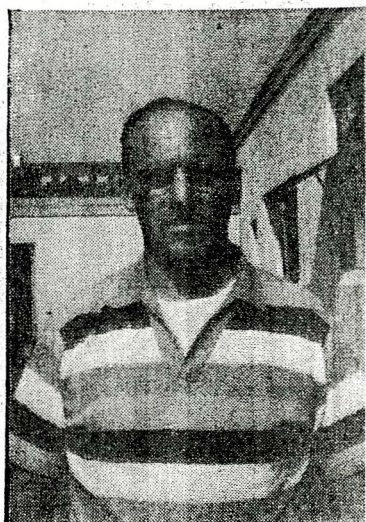
952
rue Lisbon
Lewiston



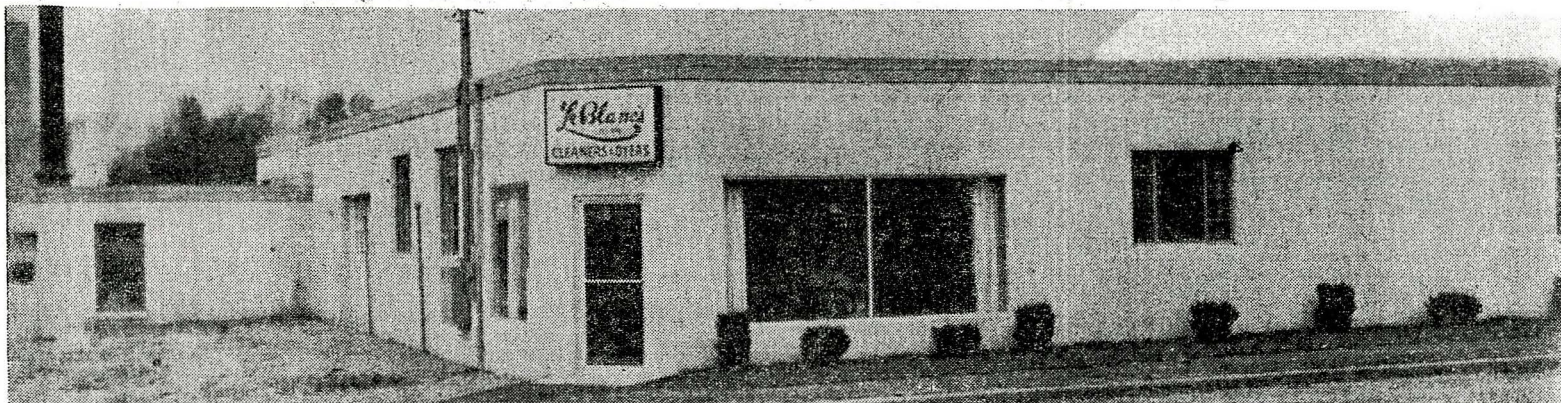
Magasins
LeBlanc
413
rue Main

216
rue Lincoln
Lewiston

216
rue Court
Auburn



M. Alfred LeBlanc, Jr.



10 RUE LAFAYETTE, LEWISTON

JAMES P. MURPHY CO. INC.

1881 - Service respectueux de monuments - 1961

pour vos disparus

MATERIAUX
DE
CONSTRUCTION

AU
MEME
LOCAL
DEPUIS
SA
FONDATION

Lewiston Monumental Works,
MANUFACTURERS OF AND DEALERS IN
.. GRANITE AND MARBLE ..



FOR
Monuments, Tablets and Building Work.

HAVING RECENTLY ADDED PNEUMATIC TOOLS, AND
BEING FULLY EQUIPPED WITH CUTTING AND
POLISHING PLANTS, WE ARE ABLE TO COMPETE
SUCCESSFULLY WITH ANY IN THE TRADE

We invite customers desiring FIRST-CLASS WORK at lowest possible prices to call and
inspect our stock before ordering elsewhere.

ESTIMATES CHEERFULLY FURNISHED.

2 and 10 Bates Street, - - LEWISTON, MAINE.
TELEPHONE, 23-4.

MONUMENTS
DE
MARBRE
ET
GRANIT

2
ET
10
RUE
BATES
LEWISTON

REPRODUCTION D'UNE ANNONCE IMPRIMEE EN 1895.

LE BUREAU DE DIRECTION ACTUEL:

MLLE ROSE-K. MURPHY — Présidente-trésorière

M. JOSEPH-J. MURPHY — Surveillant des opérations extérieures

M. CHARLES-M. MURPHY — Gérant de ventes

80Ans de service avec égard à la population de Lewiston

JAMES P. MURPHY CO. INC.

2 et 10 RUE BATES

LEWISTON, MAINE

Les filatures locales ont eu leur origine en 1819

La plus grande partie de l'information que nous vous transmettons dans cet article nous vient d'une brochure qui a été publiée en 1895, et qui nous a été rendue disponible grâce à la bienveillance des bibliothécaires de la Bibliothèque Publique de Lewiston.

Cette brochure avait été publiée à l'occasion du CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LEWISTON, le 4 juillet 1895, mais ce n'était pas le centième anniversaire de Lewiston comme VILLE, qui nous célébrons cette année, en 1961, mais bien le centenaire de la FONDATION du VILLAGE de LEWISTON.

L'histoire de Lewiston qui est contenue dans cette brochure, a été écrite par M. Augustus R. Turner, qui était le descendant du deuxième colon à s'établir dans la plantation qui est aujourd'hui Lewiston, M. David Pettengill. M. Pettengill s'est établi ici en 1770, et comme vous le dit un autre article, fut le seul à demeurer ici durant l'hiver de 1770-71. M. Turner était résident d'Auburn, en 1895.

Les filatures, leurs débuts

En l'année 1819, il y avait un moulin de cardes et de "Fulling", à l'endroit où était le "Old Woolen Mill" qui fut détruit par le feu en 1829. L'année suivante un moulin neuf fut érigé, beaucoup plus grand que le premier et de trois étages de hauteur. Le succès qui fut obtenu après l'agrandissement du moulin a encouragé les propriétaires à commencer la manufacture du "satinet". Plus de capital était nécessaire, et pour l'obtenir, la Lewiston Falls Manufacturing Company, reçut sa charte en 1834 avec un capital de \$100,000. La nouvelle compagnie fut organisée le 12 juin, 1834; MM. Edward Little, Samuel Pickard, Joah A. Briggs, William R. Frye, et John M. Frye étaient les directeurs. M. Edward Little fut élu président, et M. William R. Frye, le clerc. Durant la même année, la compagnie a fait l'installation de deux "sets" de machinerie et a commencé la manufacture du satinet. En 1836 un nouveau moulin fut construit, mais au printemps de 1837, le mur du côté de la rivière fut miné par l'eau et tomba à la rivière. Il fut bientôt reconstruit. Pendant de longues années la compagnie obtint de grands succès, mais lorsque le Col Frye eut pris sa retraite, lui, qui avait été l'agent de la corporation depuis son inception, la compagnie a cessé la manufacture.

Peu avant que la manufacture cesse de faire opération, elle fabriquait le Melton, cassemère, et produisait environ 230,000 verges par année.

En 1881, Elle fut vendue à la D. Cowan Co. un nom qui reste de nos jours.

Première filature de coton

En 1836, John A. Briggs, a construit un moulin en bois tout près du moulin de D. Cowan & Co. et à l'étage supérieur, M. Ephraim Wood fabriquait des "Warps" et du "batting". M. Wood a vendu à M. Thomas B. Harding, et ce dernier, en 1844 a installé deux métiers et a commencé la fabrication de linge de coton — le premier à Lewiston. Le "old cotton Mill" a été détruit par le feu le 17 mars, 1850.

Le pouvoir d'eau

Naturellement le pouvoir d'eau dont les filatures ont besoin doit être traité avant que nous parlions des moulins qui dépendent sur le parcours de son Canal, c'est pourquoi nous disons qu'en 1836, The Great Androscoggin Falls and Canal Company a été incorporée avec un capital de \$100,000. L'objet de cette compagnie était de développer le pouvoir d'eau à "Lewiston Falls". La compagnie ne possédait pas seulement le pouvoir d'eau mais beaucoup de terrain des deux côtés de la rivière. En 1837, la compagnie s'est procuré les services d'un ingénieur qui a fait l'étude des propriétés de la compagnie et cet ingénieur

a fait des plans pour des projets à venir, mais la compagnie n'a pas fait d'efforts pour développer le pouvoir d'eau qui était à leur disposition.

En 1845, le nom fut changé à Lewiston Water Power Company, et la compagnie a fait des additions considérables à ses possessions, mais ce ne fut qu'en 1849 que le développement du pouvoir d'eau fut commencé. La première partie du canal fut complétée en 1851. Il était de soixante deux pieds de largeur, de quatorze pieds de profondeur, et environ de trois-quarts de mille de longueur. Les écluses au bout du canal ont été construites de granit et étaient considérées comme un excellent exemple de maçonnerie. La Franklin Company a fait l'achat de toutes les propriétés de la compagnie en avril, 1887.

La Franklin company avait été organisée le 25 novembre 1856, lorsqu'elle prit possession de la propriété de la Water Power Company. Le dégel du printemps a détruit une partie de la damme, en cette année, mais elle fut remplacée par une damme très puissante de granit durant la même année. En 1863-4 la damme fut complétée, elle avait coûté environ \$100,000. Le privilège de pouvoir d'eau, et les canaux, ainsi que le contrôle des lacs formés par la rivière Androscoggin, sont venus en possession de la Union Water Power Company en 1878, et cette compagnie consistait des filatures Franklin, Bates, Hill, Continental, Androscoggin et Bleachery.

Le Lincoln Mill

En 1845 une charte fut accordée à plusieurs personnes de Lewiston et Auburn, sous le nom de Lewiston Falls Cotton Mill Co., avec le droit de fabriquer des articles de coton, et de posséder des propriétés jusqu'au montant de \$100,000. Le travail de construction dut commencer immédiatement, mais avant que le moulin ne fut complété, il fut vendu à la Water Power Company, le 5 mars 1846. La construction fut complétée en octobre 1846.

Les membres de la corporation étaient MM. Calvin Gorham, James Lowell, Elisha Stetson, Daniel Cary, Daniel Briggs, John M. Frye, B. Reynolds, Howe Weeks, Stephen Davis, Edward Little et Alonzo Garcelon.

Le premier métier fut mis en opération le 5 octobre, 1846, et en 1866-67 fut agrandi à la capacité de 21,744 fuseaux, et produisait 3,500,000 verges de matériel de draps de lit. Le premier juin 1884, la compagnie a cessé ses opérations.

Bates

Le premier moulin à être érigé après que la Water Company eut commencé ses opérations fut le Bates No. 1. Incorporé en 1850, la compagnie a sous peu commencé la construction de sa filature, et en 1852, la production du coton fut commencée dans cette usine de 60 pieds de largeur par 280 pieds de lon-

Les villes du Maine en 1863 lorsque Lewiston à élu son premier maire

Grâce à la collaboration de notre Greffier Municipal, M. Lucien Lebel, et de son aimable personnel, nous avons eu la permission de visiter les bureaux du greffier pour découvrir ces faits intéressants à l'occasion du Centenaire de la ville de Lewiston.

En 1863, deux ans après que Lewiston fut incorporée comme ville, les citoyens ont fait l'élection de leur premier maire, M. Jacob B. Ham, qui en plus de recevoir cette distinction, était un commerçant très bien connu et qui fut survécu pendant de longues années par la J.B. Ham Co., mouleurs de grain, et marchand de cette commodité et des produits associés. Dans une annale qui a été imprimée en cette année, 1863, nous avons découvert les résultats de recensement de la ville et en voici un fac-similé:

En 1830, population	1,549
1840, population	1,801
1850, population	4,584
1856, population	5,873
1860, population	7,424
1863, population	8,761

Les villes du Maine en 1863 étaient peuplées comme suit:

Augusta	7,609
Bangor	16,409
Bath	8,078
Belfast	7,317
Biddeford	9,350
Calais	5,621
Gardiner	4,477
Hallowell	2,435
Portland	26,341
Rockland	7,317

En 1863, l'évaluation faite par les assesseurs de la ville de Lewiston était de \$3,864,616, à comparer à \$65,812.75, de nos jours.

Le taux des taxes de la ville, était de 1c par \$1 d'évaluation.

gueur sur une hauteur de quatre étages. Le moulin était situé sur le côté ouest du canal, à environ un quart de mille de la rue Main.

En 1854, la fabrication a commencé dans le Bates No. 2 qui avait été construit immédiatement après le début des opérations du No. 1. Il était de la même grandeur que le premier, et était un peu au sud de l'autre.

En 1863, Bates a commencé la construction du moulin No. 3, et l'a mis en opération en 1865. Celui-ci était de 50 pieds par 170 pieds et était de trois étages.

Le dernier moulin a été endommagé par le feu en 1878, et en 1882 la compagnie a fait d'autres additions considérables, de sorte que, il y avait cinq moulins Bates en opération. Leurs fuseaux se chiffraient à 55,848, et ils avaient 1,794 métiers. Leurs employés étaient au nombre de 1,900, et leur rôle de paye se montait à \$55,000 par mois. En 1895 la compagnie faisait la fabrication de couvertures Marseilles, de couvertures crochétées, de couvertures ordinaires, de ginghams, de matériel de robes, de serviettes, de matériels pour chemises, de cotonades, de "duck" de couleur et de "seersucker."

Les membres fondateurs de la corporation étaient MM. Alexander DeWitt, Thomas Little,

Jacob W. Pierce, Thomas F. Hill, Silas Titcomb et George L. Ward.

Hill

Incorporé en 1850, par Benjamin Bates, Thomas Little, Albert Kelsey, Seth W. Fowl et George L. Ward, la Hill Company est devenue une des filatures de Lewiston qui a obtenu les plus grands succès.

La première filature fut complétée en 1854, et fut immédiatement mise en opération. Dix ans plus tard en 1864, la deuxième filature a commencé la production de tissus. Ces moulins étaient de 69 pineds de largeur, de 216 pieds de longueur et de six étages. En plus ils avaient deux "pickers" de quatre étages. En 1895, la Hill Company fabriquait 8,600,000 verges de tissus de coton, consistant de matériel pour chemises, pour draps de lit, et des "twills" et utilisait 2,700,000 livres de coton. Les moulins avaient une capacité de 54,208 fuseaux et employaient deux cents hommes, et huit cents femmes et le rôle de paye se chiffrait à \$26,000 par mois.

Androscoggin

En 1854, eut lieu l'incorporation de Androscoggin Mills, et le groupe des directeurs se composait de Benjamin Bates, A. H. Kelsey et George L. Ward.

La création du moulin fut immédiatement commencée et l'année suivante commençait la production de tissus de coton. Le moulin No. 1 était de 74 par 542 pieds et de cinq étages, et avait deux ailes de 48 par 100 pieds, et de quatre étages. Le No. 2, avait 74 pieds par 180, avait trois étages et fut complété en 1867. Le No. 3, était de 74 par 166 pieds, était de trois étages et fut complété en 1872.

Le moulin produisait en 1895, 9,227,000 verges de coton par année, en plus de 2,580,000 poches. La compagnie utilisait 1400 tonnes de charbon et 67 tonnes d'empois. Quatre cents hommes étaient à l'emploi des

filatures Androscoggin, et aussi six cents femmes, qui gagnaient collectivement \$25,000 par mois.

Continental

La Continental Company fut incorporée le 4 février, 1865, avec les officiers de corporation suivants: Benjamin Bates, A. H. Fiske, et Josiah Bardwell. En 1866 la compagnie achetait le Porter Mill qui était en opération en 1858. Après l'achat le nom fut changé à Continental.

(N. de la R. — Donc, les gens qui appelaient encore le Continental, le "Poteur" jusqu'au moment où cette filature fut fermée cette année, se servaient d'un terme qui existait de vieille date).

En 1895 le Continental avait 83,421 fuseaux. Le moulin avait 75 pieds par 554 pieds, et était de cinq étages, avec une aile de 75 par 346 pieds. La production annuelle était de 18,500,000, et 6,000,000 de livres de coton brut étaient utilisées chaque année. La compagnie faisait l'usage de 75 tonnes d'empois, et de 1000 tonnes de charbon. Trois cents hommes et neuf cents femmes étaient à l'emploi du Continental, et rôle de paye était de \$40,000 par mois.

Lewiston Bleachery and Dye Works

La Lewiston Bleachery and Dye Works fut fondée en 1860, sous un bail obtenu de la Franklin Company, par M. N. W. Farwell, qui est demeuré à la tête de l'usine jusqu'en 1870. En 1870 Lewiston Bleachery fut incorporée, avec un capital de \$300,000 et est devenue la propriété des filatures, Franklin, Androscoggin, Bates de Lewiston, et Pepperell et Laconia de Biddeford. Elle a depuis été totalement acquise par la compagnie Pepperell.

Elle avait une capacité de 25 tonnes par jour. La valeur des tissus blanchis dans cette usine avait une valeur annuelle de \$5,400,000.

Quatre cent trente personnes étaient à son emploi en 1895, et le rôle de paye se chiffrait à \$25,000. L'usage annuel du charbon se chiffrait à 6,000 tonnes, et les teintures et les produits chimiques utilisés coûtaient \$100,000 par année.

Cowan Mill

Cette filature a commencé ses opérations en 1864 sous le contrôle de D. M. Ayer & Co. et faisait la fabrication de matériels de laine. M. Ayer a vendu à la D. Cowan Co. qui est mieux connue sous le nom de Cowan Woolen Co. Il faisait la manufacture de melton, de cassimères de fantaisie, produisant aussi 300,000 verges de "repellents." Soixante femmes et vingt-cinq hommes étaient à l'emploi de la compagnie en 1895, et le rôle de paye était de \$3,700.

Cumberland Mill

Ce moulin a commencé la manufacture en 1868, et était la propriété de J. L. H. Cobb & Co. qui a vendu ses droits à MM. W. S. Libby, et H. M. Dingley peu avant 1895. En 1895 il était de 50 par 72 pieds, et de trois étages, et produisait alors 300,000 verges de "repellents" de différentes couleurs par année. Cinquante hommes et vingt-cinq femmes travaillaient au Cumberland, et recevaient un total de \$2,000 par mois.

La laine mise en production chaque année était de 325,000 livres, et la valeur de son produit annuel de \$300,000.

Les églises:

(Suite de la page 18)

saire Pelletier, vicaire, directeur de la Salle de Charité et des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc.

D'où vien le nom de Lewiston?

Le premier janvier 1788, il y avait 76 familles dans la Plantation de Lewiston.

Durant l'automne de 1785, eut lieu la grande inondation. La rivière Androscoggin surpassa ses rives et l'eau n'a jamais été si élevée depuis. En 1795, la Plantation de Lewiston and Gore, fut incorporée par la Législature du Massachusetts, en un village appelé LEWISTON, qui "selon la tradition" a dérivé son nom d'un indien du nom de Lewis, qui a péri comme suit: "Après que son breuvage favori fut devenu maître de sa raison, il s'est embarqué dans un canot d'écorce de bouleau au dessus des chutes, et lorsque la violence des flots était au point de l'engloutir, il s'est levé debout dans son canot, et a crié que les Chutes devaient être nommées "Lewis' Falls. Ce nom fut adopté pour le village.

Dans les premiers temps, on travaillait "au moulin"

Les filatures Bates de Lewiston, ouvertes en 1850, furent un grand point d'attrait pour les Canadiens-Français qui vinrent s'établir en cette ville vers 1870.

Les émigrés, qui arrivaient presque tous les jours, surtout de la Province de Québec, ne connaissaient pas la langue anglaise généralement, alors il leur fallait un emploi où cette lacune pouvait être surmontée.

En pays étranger, peu importe ses autres capacités, si l'on ne peut parler la langue courante, les ouvertures pour gagner sa vie diminuent.

Les filatures offraient un travail manuel, facile à apprendre, et, comme les chefs de divisions diverses devinrent vite des personnes parlant le français, les directions nécessaires étaient données en cette langue, et l'émigré, désireux de s'établir confortablement aussitôt que possible en ce nouveau pays, s'appliquait à bien faire son travail, encouragé par le fait qu'il était payé "au morceau", c'est-à-dire, que plus il produisait de l'unité dont il était chargé, plus son salaire augmentait.

Quand on apprenait son "métier", la production était plus lente, mais le Canadien-Français était bon travailleur, et, avec application et dévouement, il ne tardait pas trop à arriver au but du temps: qui était de "gagner sa piastre par jour". Dans ce temps-là, on pouvait "vivre" avec pareil salaire. Les journées étaient longues—de 6 heures du matin à 6 heures du soir, mais ces gens, venant de villages ou de fermes étaient "cassés" au travail. "Le

travail ne me fait pas peur", ils vous auraient dit, avec une certaine fierté.

Un avantage pour ces émigrés était que les filatures offraient du travail aux hommes, femmes et enfants. Les jeunes de 14, 15 et 16 ans de ce temps étaient fiers d'être employés et de contribuer au revenu de la famille.

Pas question dans le temps pour chacun de garder son salaire. Le tout allait à la famille, et les parents fournissaient le nécessaire d'après le revenu collectif.

Il fallait faire bien attention à l'argent, car les salaires n'étaient payés premièrement qu'à tous les mois; puis à toutes les deux semaines—alors, fallait voir à avoir assez d'argent d'une paye à l'autre. Les émigrés étaient généralement économes, mais les conditions citées les y forçaient aussi. De plus, il fallait penser à se faire une réserve, car, parfois, le travail manquait, et il fallait manger tout de même quand les salaires venaient à manquer.

Généralement, les économies s'accumulaient. Si on n'avait pas acheté une demeure à l'arrivée dans la ville, on avait pris un loyer dans l'un ou l'autre de ces "blocs" construits pour loger les nouveaux arrivés. Ces "blocs" étaient maisons à quatre étages souvent, ayant peut-être deux loyers par plancher, ouvrant sur un escalier et corridor commun. La plupart de ces gens avaient eu leur demeure au Canada, et de payer loyer étaient pour eux comme enfouir de l'argent dans un

trou sans fond. On rêvait à acheter sinon le "bloc" qu l'on occupait, au moins un autre semblable ou le propriétaire aurait son loyer "pour rien", et un revenu de tous les autres loyers de la bâtisse.

On ne connaissait pas les banques, et pour faire affaire là, il aurait fallu savoir parler anglais, alors, on demandait au curé quoi faire. L'historique des premiers Dominicains établis ici révèle que les émigrés allaient porter leurs épargnes aux prêtres qui en tenaient compte pour eux jusqu'à ce que les émigrés puissent apprendre assez d'anglais, prendre confiance aux banquiers de la ville, et voir à leurs propres réserves d'argent.

L'anglais s'apprenait de l'un à l'autre, mot à mot, phrase par phrase, selon le besoin. On identifiait les magasins par les enseignes—"la botte noire" était où l'on vendait des chaussures; le magasin "à bras d'or" était un magasin général où les vitrines étaient protégées par des pipes en bronze. Tout était reconnu de cette façon.

Va sans dire que nos émigrés ne faisaient affaire que là où on pouvait parler en français, et les propriétaires de magasins ne furent pas lents à engager des commis pouvant parler cette langue, et de mettre des cartes dans leurs vitrines informant les acheteurs qu'"ici on parle français".

Les salaires étaient menus dans les magasins à comparer aux salaires dans les filatures, alors les commis de langue française étaient

généralement les filles de familles un "peu à l'aise" financièrement, ou filles dont la santé ne pouvait pas supporter le travail assidu requis dans les filatures.

Il en est passé bien des générations dans nos filatures des Bates, et non pas toujours pour travail manuel. Les parents qui travaillèrent là toute leur vie firent instruire leurs enfants, et plusieurs d'eux ont pu voir leurs enfants employés dans les bureaux de ces mêmes filatures.

Avec le temps, les conditions de travail ont été améliorées, comme partout ailleurs. Le travail a été facilité par l'invention de diverses machineries, les salaires ont augmenté et les heures de travail diminué, et, il y a longtemps que les enfants n'y travaillent plus. Même, la compagnie offre maintenant des bourses aux enfants des employés pour leur aider à poursuivre des études avancées.

Les filatures Bates à Lewiston datent maintenant de 120 ans, et sont encore l'industrie la plus importante de la vie économique.

Les filatures sont nommées d'après le fondateur: Benjamin E. Bates, qui fut aussi un des principaux contribuables pour la fondation du collège Bates, aussi situé à Lewiston, et nommé d'après lui à cause de sa générosité.

La population de Lewiston s'élève à au delà de 40,000 personnes, dont la grande majorité est d'ascendance française. On peut parler français à Lewiston ou à Auburn et être certain d'être compris.

For Children

Surprise contests for children under 10 years of age will be a feature of the July 25 program in Kennedy Park, Lewiston. This will be under the direction of Arthur Raymond, president of Le Richelieu Club of Lewiston-Auburn. Prizes will be distributed among the children.

Pour Les enfants

If y aura concours-surprises pour les enfants en bas de 10 ans, samedi, le 25 juillet, au Parc Kennedy de Lewiston. Ces concours, avec prix pour les gagnants, seront sous la direction de M. Arthur Raymond, président du Club Richelieu de Lewiston-Auburn.



George Carignan was the first French-Canadian to settle in Lewiston. He came in 1860 from Wotton, Que. A daughter of this first settler married Joseph LeBlanc, founder of the Lewiston Steam Dye House, which is still operated by members of this same family, but is now known as LeBlanc's Cleaners. It is the oldest Franco-American business establishment, and it served as training center for manh owners of similar establishments now operating in Lewiston-Auburn and elsewhere.

VICTOR NEWS CO.

Now Two Locations

50 ASH STREET – 890 LISBON STREET

TOBACCO - CANDY -

GREETING CARDS -

NEWSPAPERS - MAGAZINES

Established 1905

For 85 Years The Traveling Public

Has Counted On WADE & DUNTON

For Dependable Service

- Body and Fender Work
- Bear Frame Straightener
- Glass Replacement
- Acrylic Lacquer and Enamel Painting

For The Family

CORSAIR FAN NOMAD AND

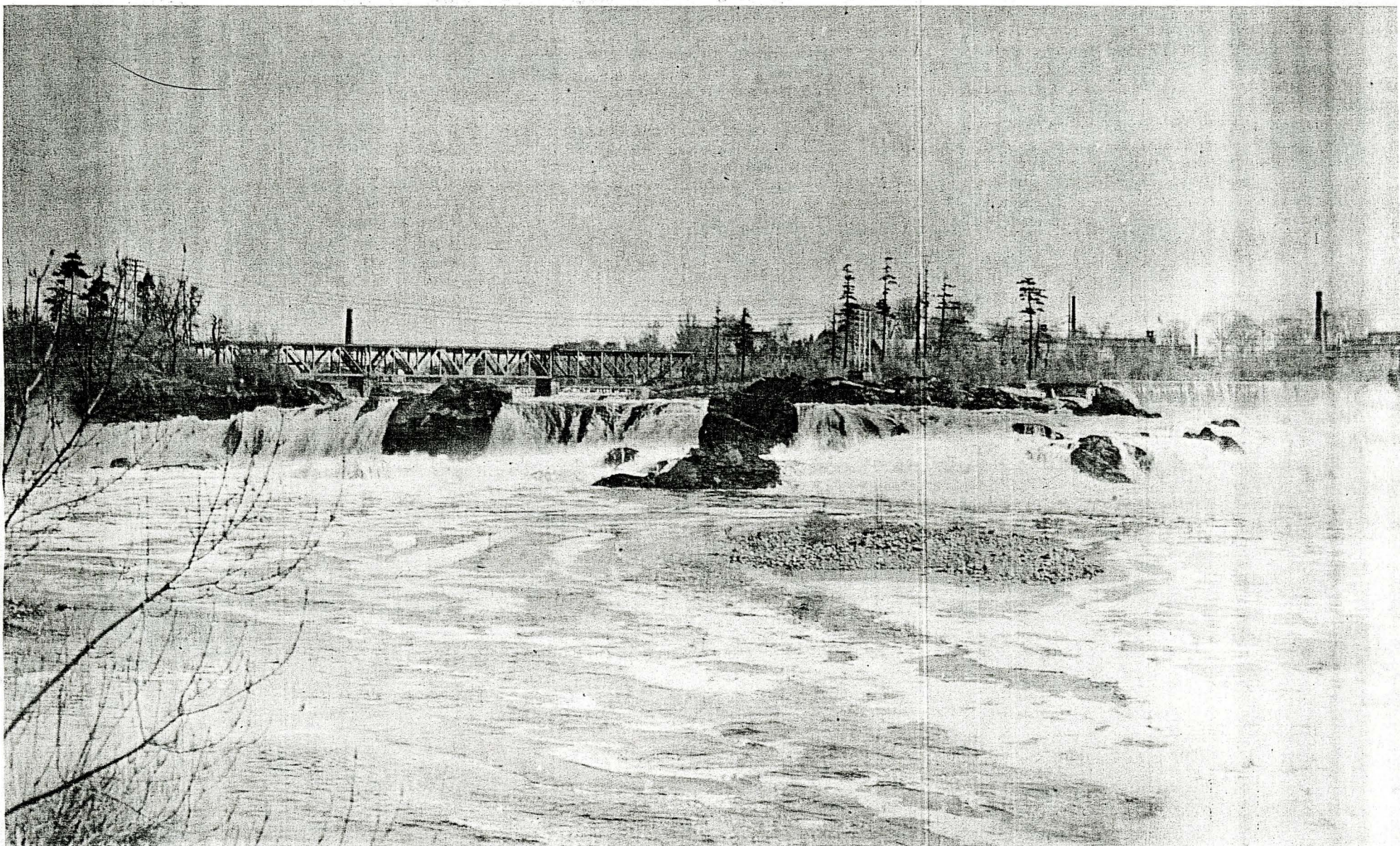
GOTAGALONG TRAVEL TRAILERS

SALES - SERVICE & ACCESSORY STOVES

WADE & DUNTON CARRIAGE CO.

79 Lincoln Street — Lewiston, Maine

Tel. 782-2223



Spectacular River Falls between Lewiston-Auburn

Histories of Androscoggin Towns Provide Interesting Facts

Historical notes on the cities and towns that make up Androscoggin County form a lengthy story, so we forego any introduction.

By Hon. James E. Philoon

Durham

The first town to be settled in this area was Durham which was first known as Royalsborough. In 1766 the Pejepscot Proprietors voted to have lands laid out and cleared for a new township and a log house erected to accommodate settlers.

This was done and the territory incorporated as the Plantation of Royalsborough. They chose this name in honor of Col. Isaac Royal, a Proprietor who owned some 3,000 acres of land in this area.

Having amassed a large fortune, Col. Royal later purchased a palatial residence in Medford, Mass., to which he moved. This residence is still standing and is known as the "Royal Mansion". He was suspected of being a Tory and sought refuge in England, to which he departed in 1776.

In March 1786 Col. Jonathan Bagley, Belcher Noyes and Moses

Little were detailed to procure settlers. (Noyes, who was acting as their Agent at the time, was empowered to execute deeds.) The first settler of the area was Major Charles Gerrish, who came with his family in 1763. He was followed by Judah Chandler ten years later.

By 1774 there was a considerable settlement in the Plantation, with the result that in 1788 the Proprietors petitioned the General Court of Mass., for its incorporation as the town of Sharon or Bristol.

The General Court, while favorable to creating a town, apparently did not like the names suggested, for on Feb. 17, 1789, the territory was incorporated as the town of Durham. This included the original land of the Proprietors and Bagley's Gore, which had been originally granted to Jonathan Bagley by the General Court and conveyed by them to the

Proprietors in 1766.

By 1790 its population had grown to 724; by 1800 to 1242; by 1820 to 1560; and by 1850 to 1623.

During the early decades of 1800, Durham was an extremely prosperous center of industry and commerce. At one time it had six saw mills, a tannery, a chair factory, a ship yard and several fulling mills.

Its principal village was at Southwest Bend, which was on the main traveled highway from Freeport and North Yarmouth to Monmouth, Winthrop and Augusta. Two ferries, across the Androscoggin River, were operated here up to 1810, when they were displaced by a bridge which was maintained up to 1849, when it was carried away by the spring freshet of that year and never replaced.

For many years its four stores constituted the mercantile heart of

the region. They carried a larger stock in trade and did more business than those in Lewiston, Auburn and Danville combined.

In 1849, my grandmother, who lived in Turner, drove from her home through Auburn and Danville to Southwest Bend, where she purchased her wedding dress.

The coming of the railroad to Augurn and Lewiston in 1848-49 and the rapid industrial development of these towns, shifted the center of trade to that area and Southwest Bend passed into the background.

Danville

The area which was to become the town of Danville was first laid out by the Pejepscot Proprietors as the township of Pejepscot. It was incorporated in 1802 as the town of Pejepscot. The first town meeting was held in a schoolhouse at Danville Corner on April 12,

1802, at which a committee was appointed to lay out town roads. By 1803, 12 roads had been laid out and road signs erected at the intersections.

It is said that at one time there was a guide post erected in a neighboring town with the inscription "Pepesquirt 5 miles". In 1819 its name was changed to Danville.

The first settler in the area of the town was Abel Davis who came in 1762 and made his clearing near the New Cloucester line. He was followed by John Merrill, who settled near Davis in 1778. The population increased rapidly in the following years. By 1800 it had a population of 701; by 1820 it had increased to 1083.

There were considerable settlements at Danville Corner, New Auburn and Goff's Corner. Up to 1859 the line between Danville and the newly created town of Auburn

PAROISSE SACRE-COEUR

Aux chefs et dirigeants, aux organisateurs et concitoyens:
nos hommages respectueux, nos meilleurs vœux
et nos sincères félicitations, à l'occasion de la
celebration du "Sesquicentennial" de l'Etat du Maine.

Rev. Pere Theodore Bouthot, Cure
Rev. Pere Royal Parent, Vicaire
Rev. Pere Donald Labranche, Vicaire

Compliments of

A FRIEND

Official Program — continued
de modes les soirs du 24 au 29 août.

Le 25 juillet, le village de Poland célébrera le 175^e anniversaire de sa fondation avec un défilé, discours, diner public, concert, concours athlétiques, un carnaval, et une danse. Un service religieux aura lieu le lendemain en l'église Community. Les villages de Minot et Mechanic Falls, et la ville d'Auburn prendront part à cette célébration parce qu'au début, ces trois endroits ne formaient qu'un même groupement.

Le 25 juillet encore, les "Pine Tree Warriors" de Lewiston, dirigés par Bertrand Dutil de cette même ville, seront hôtes pour un concours d'évolutions militaires avec corps de tambours et trompettes, venant de toute la Nouvelle Angleterre. Ceci aura lieu le soir, au terrain Walton, dans le New Auburn.

Les villages de Lisbon et Durham auront leurs fêtes le 22 août à Lisbon Falls. Le programme comprendra un défilé d'automobiles démodées, un concours par pompiers se servant de pompes à eau anciennes, et un diner-champêtre au poulet.

A Leeds, on a déjà nettoyé autour du Monument de Paix sur la colline Boothby, pour en faciliter la visite par les touristes. Ce monument fut érigé en 1888 pour honorer les 121 citoyens de ce village qui prirent part à la Guerre Civile des Etats Unis.

En octobre, le village de Turner honorera la mémoire d'un de ces citoyens, Solon Chase, qui fut candidat en 1878 pour devenir vice président des Etats Unis.

Webster, Wales et l'Association des Villegiateurs de Sabattus préparent leurs fêtes conjointement pour d'ici la fin de l'été, mais leurs projets n'étaient pas assez définis à

temps pour publier dans cette édition-souvenir du Messenger.

C.M.

Mr. Couture — continued

Valdore déménagea en Floride après cet événement, et il y demeure encore. Yvette Couture Hasham occupe la maison paternelle, rue Webster, où le père et la mère sont morts tous les deux; et Berthe Couture Moulton, épouse d'un marchand maintenant à sa retraite, demeure à Auburn depuis son mariage.

Le père, M.J.B. Couture est décédé en 1943 à l'âge de 76 ans.

Our Nous Rappelons — continued

comté Androscoggin formé pour observer le 150^e anniversaire du Maine.

De ces premiers jours du Messenger, il ne faut pas oublier Liane "du Messenger", dont le nom était **Camille Lessard**. Elle écrivit longtemps pour Le Messenger, commençant sur la rue Lincoln, puis sur la rue Lisbon. Ses articles étaient de nature à intéresser les lectrices surtout, mais elle se voua aussi à écrire un livre intitulé: "Canuck," que l'on trouve à la bibliothèque publique de Lewiston. Liane se maria un peu tard dans la vie, et demeure depuis nombre d'années en Californie; veuve maintenant, et presque aveugle.

On se souviendra aussi d'**Odile LaPlante**, dont les enfants et petits-enfants demeurent encore à Lewiston. M. LaPlante était agent d'immeubles, et tout en vaquant à ce travail, prenait des abonnements pour Le Messenger.

Omer Gauvin—maintenant au Foyer Marcotte—fut-il celui qui fut employé au Messenger le plus longtemps; Il travaillait "au moulin" premièrement, mais Le

Messenger l'intéressait, alors il vendait des annonces. Avec le temps, il y consacra toute son énergie. Peu de personnes pouvaient résister quand Omer vendait des annonces pour Le Messenger. On se souviendra longtemps aussi des joutes de "baseball" qu'il organisa annuellement pendant des années, entre "Canadiens" et Irlandais. C'était chaud, ces événements! et Dieu plaint le "Canadien" qui se laissait gagner à jouer pour les Irlandais quand ces derniers manquaient de joueurs.

Lauretta Vachon Roy fut peut-être celle qui fut au Messenger aussi longtemps qu'Omer. Elle entra comme employée dans la salle de composition à son retour du couvent au Canada, et y travailla toute sa vie active, mais surtout au bureau. Elle faisait ce qu'on appelait "la cuisine", c'est-à-dire, c'était sa fonction de répondre aux demandes de tous ceux qui se présentaient au bureau. Elle continua à faire ceci même après son mariage à M. Henri E. Roy, dont elle prit si bien soin jusqu'à sa mort que les enfants du premier mariage de son mari n'en font que des éloges.

Quelques autres se souviennent d'**Henri DeVitry**, venu ici de France où il avait servi dans la Légion Etrangère de son pays. Il fut un des meilleurs rédacteurs du Messenger. s, Lewiston, il laissa une veuve et un fils. Ce dernier quitta la ville, et on ne sait parmi le personnel survivant du Messenger ce qu'il est devenue.

George Filteau de Lewiston, par après longtemps secrétaire général de l'union S. Jean Baptiste à Woonsocket, R. I. où il demeure encore, fut surtout actif à la direction commerciale du Messenger. C'est dans cette période que Le Messenger commença à devenir une entreprise fructueuse, du côté financier.

Louis-Philippe Gagné, n'oublions pas, donna tout un nouvel essor au journal, commençant par écrire des articles intéressants sur ses souvenirs de Québec d'où il est venu ici, puis sur ses impressions de la vie à Lewiston, pour ensuite prendre quasi-direction de la mentalité franco-américaine par ses écrits et un programme hebdomadaire sur les ondes WCOU qui fut bien suivi. Il introduit le mouvement de la raquette à Lewiston et la Nouvelle Angleterre; fonda le club Les Vigilants qui dans ses premières années contribua beaucoup à diverses entreprises civiques et scolaires; et devint une force dirigeante en politique qui le mena à devenir maire de la ville.

Son épouse, née Ernestine Hamann, le précéda à Lewiston quand sa famille vint s'établir ici, et c'est pour se rapprocher d'elle que M. Gagné vint s'établir à Lewiston et l'épouser. Ils eurent sept enfants, et le père les dirigea pendant quelques années en la présentation de programmes de chants canadiens-français. M. Gagné organisa aussi plusieurs productions musicales et théâtrales de genre populaire par troupes qu'il faisaient venir du Canada et qui eurent grande vogue dans le temps. Un fils, qui porte le même nom que son père, est maintenant directeur des stations de la Nouvelle Angleterre, pour "Executive Airlines."

Guy Ladouceur, maintenant à la rédaction d'un journal à Portland, fut un des derniers à diriger Le Messenger, avec Jacques Fortin, de Montréal, qui demeura à Lewiston assez longtemps pour connaître et épouser une fille de Louis Robert, mais retourna à Montréal où il continue sa carrière journalistique. M. Robert, qui eut grand succès avec une école élémentaire pour garçons qu'il dirigea pendant plusieurs années à Lewiston,

contribua aussi pendant ses dernières années à la rédaction du Messenger. Dans la salle de composition, les employés ne changeaient guère. Juliette Verville fut la de longues années; Yvonne Blais y travailla presque jusqu'à la fin du journal; et autres qui furent la longtemps comprenaient: Elmyre Tremblay, qui chantait partout; F. X. Guay, Dominique Dionne, Fernand Martin qui suivit son père, Epiphane, à la même spécialité comme imprimeur, et plusieurs autres encore.



Le Messenger, journal que nous rappelons au souvenir des citoyens de Lewiston-Auburn par cette édition-souvenir, fut publié sous différents moyens au cours des années. M.J.B. Couture, son propriétaire, pendant un demi-siècle, était typographe de grande habileté, chose importante quand, pour imprimer, il fallait premièrement choisir les lettres une à la fois pour en former les mots et phrases nécessaires. Vint ensuite l'invention du "linotype" qui produisait toute une ligne à la fois. Pour cette édition, la composition se fit par "computer", invention du jour par laquelle les mots sont enregistrés sur une bande magnétique. Le compagnie Tebbenhoff de Biddeford est la seule dans le Maine où ce travail se fait. La composition des annonces, la mise-en-page, et l'imprimerie furent faites à la Twin City Printery, à Lewiston.



Compliment's

Paroisse St Louis
REV. LUCIEN CHABOT, Cure

La Societe Des Dames De Ste Anne
MME. CAMILLE CARRIER, PRESIDENTE **REV. LUCIEN CHABOT, CHAPELAIN**

League du Sacre Coeur
M. PHILIPPE DUFRESNE, PRESIDENT

St Louis Booster Club
M. ANDRE CHABOT, PRESIDENT **REV. LUCIEN GROVDEU, CHAPELAIN**

Histories of Androscoggin Towns — continued

Auburn Wins

The County Commissioners canvassed the votes on October 20, 1854 and found the result to be as follows:

	Lewiston	Auburn	Danville
Lewiston	949	11	
Lisbon	172	60	
Webster	190		
Wales	70	25	
Leeds	143	48	
Greene	227	26	
East Livermore*	58	50	
Livermore	54	153	
Turner	84	465	
Poland	15	422	
Minot	27	255	2
Auburn	12	778	
Danville	17	535	
Durham	23	282	
	2,041	2,909	2

Thus it appears that Auburn was chosen the shire town by a majority of eight hundred sixty-eight votes. It is interesting to note that all the towns located on the west side of the Androscoggin River voted for Auburn, that all the towns on the east side voted for Lewiston, and that Danville received only two votes, and those from the town of Minot.

On November 15, 1854, the Governor proclaimed Auburn the shire town of the county and on November 17th of the same year, the Commissioners ordered the county officers and equipment to be moved forthwith to Auburn.

Location of County Building

The tumult and the shouting being over, and the smoke of battle dispersed, all attention was now turned to the matter of securing a site and constructing the new County buildings. This became a subject of much study on the part

of the County Commissioners, upon whom the responsibility rested.

The most convenient and logical site was a piece of land, nearly an acre in area, located at the corner of what are now Court and Turner Streets, nearly opposite the Orra Davis house.

This lot, however, had certain unfavorable features that might lead to considerable extra expense in digging the cellar, laying the foundation, and constructing the proposed buildings upon it. In it was a ravine, through which flowed the Tannery Brook, which came down from the higher land. This brook crossed Court St. near the northwest end of Auburn Hall, and emptied into the river near the north end of Roak Block. The remainder of the land was largely swale, in which grew rushes and cat o'nine tails.

Believing these difficulties could be overcome, the Commissioners entered into negotiations with the owners: Samuel Pickard, Wm. R. Little, Maria Harrick and Mary B. Little, for its purchase. In this they were successful. The County purchased the land for \$1,800. At a meeting of the County Commissioners held on Nov. 1, 1854, the County Treasurer, Isaac Hayes, was authorized to issue County notes payable January 1, 1862, to be used in payment of the purchase price.

On November 27, 1855, the Commissioners appointed Isaac B. Small Agent, to make a contract for grading the site for the construction, and voted to accept the plan and description of the proposed buildings, which had been prepared and presented by Gridley J.F. Bryant, Architect, from Boston, Mass., who had drawn plans for other county buildings in Maine. At the same meeting, it was "Ordered that plans, drawings and specifications be prepared by Mr. Bryant and submitted to the Board for their approval."

The Board also authorized advertising for sealed bids for the work and material needed for the erection of the buildings, in the Democratic Advocate, Lewiston Falls Journal, Portland Advertiser, and the Kennebec Journal.

Specifications

The Board approved the specifications which Mr. Bryant had been directed to prepare. These were then printed in a pamphlet containing forty-six pages, for distribution among prospective bidders. These read in part as follows:

The buildings are to consist of a "Court House measuring 97 ft. by 54 ft., which is to be three stories in height; an Arcade measuring

63 ft. by 25 ft., two stories in height; a 'Keeper's House' measuring 30 ft by 30 ft., three stories in height, and a 'Jail' measuring 58 ft 8 in. by 46 ft. 4 in., containing cells three stories in height" etc.

"The bank walls and all the foundations throughout are to be built complete as early as June 15th, 1856. The brick work is all to be completed as early as Sept. 15, 1856. The buildings are to be roofed and plastered before Nov. 1, 1856, and the windows glazed and put in their places at the same date. The fireproof offices of the Court House and the Arcade must be ready for occupancy January 1st, 1857."

"Proposals for the erection of County Buildings at Auburn, Maine, will be received at the office of the Clerk of Courts in Auburn, until twelve o'clock noon, of February 15, 1856, for building the structure above named. Notice to the person whose bid may be accepted will not be given until twelve o'clock, noon, on February 28th, 1856, and the undersigned reserve to themselves the right to reject any or all bids."

The bids were opened by the Commissioners on March 3, 1856. It was then voted to accept the bid of Albert Currier, of Newburyport, Mass., of \$69,753 and the County Attorney authorized to draft the contract.

Completion Delayed

Although the contract called for completion of the buildings by January 1, 1857, unforeseen delays prevented this. Perhaps among the unforeseen delays was the possible finding of quicksand when they undertook to build the cellar, a difficulty later encountered in erecting the Y.M.C.A. building on the adjoining lot.

However, while the construction was still in progress, the offices of the County officials were occupied by them as soon as they were suitable for occupancy. The job was completed in the summer of 1857.

An Enduring Structure

Those who have had any opportunity to inspect the buildings constructed by Mr. Currier and his workmen, can testify that they were built to endure, and through the ninety-seven years (now 110 years) of their existence, the only evidence of any settling of the buildings can be seen in that section which was built over the brook, and even this is very slight.

Thus Androscoggin County, having been created, its county seat selected, and its county buildings erected, was now ready to take its place as a going concern among the counties of the State.

This is an historical account of the formation of Androscoggin County as contained in an address delivered by the Hon. James E. Philoon, Auburn, then County Clerk of Courts, in commemoration of the County Centenary on March 18, 1954.)

* Auburn theater is now a parking lot on Court St., diagonally across the street from the county building.

* East Livermore is now Livermore Falls.



Sparks

THE MOST EXCITING DISCOUNT STORE IN 50 YEARS
Corner of Park and Oak Streets, Lewiston

STORE HOURS

9-9 Mon., Thurs. & Fri.
9-5:30 Tues., Wed. & Sat.

SLEEVELESS DRESS CLEARANCE!
SUMMER SHIFTS \$1-\$2-\$3

A LARGE SELECTION!
MEN'S SLACKS \$1 to \$5

SAVE NOW IN ALL DEPARTMENTS!
SUMMER CLEARANCE HAS BEGUN

A SALUTE TO MAINE ON HER 150th.

THERE'S NO INFLATION AT SPARKS! A FAMILY-OWNED CHAIN!

DOWNTOWN LEWISTON'S ONLY TRUE DISCOUNT DEPT. STORE!

Sparks

THE MOST EXCITING DISCOUNT STORE IN 50 YEARS
Corner of Park and Oak Streets, Lewiston

Hommage respectueux a la Population Canadienne-Francaise du Maine a l'occasion du Cent-Cinquantieme Anniversaire de Fondation

Voeux de Prosperite

La Paroisse de St. Pierre

LEWISTON, MAINE
Louis P. Fiset, O. P. Cure